

Le Canada et l'Afrique



figurent dans les *Relations des jésuites* au XVII^e siècle. Au XX^e siècle, l'ethnologue Marius Barbeau a tiré des légendes et des rituels des Indiens tsimsyans (Colombie Britannique) un récit épique, tragique, *le Rêve de Kalmouk*⁴, considéré par certains comme la plus belle œuvre de la littérature canadienne.

Le Régime français (1608-1760)

Sous le Régime français⁵, découvreurs, explorateurs, missionnaires, visiteurs (dont le célèbre navigateur et explorateur Bougainville) rédigent des lettres, relations, mémoires, sermons, traités qui, avec le temps, ont dépassé leur but immédiat (diplomatique, administratif, propagandiste) et sont, de plus en plus, considérés comme textes littéraires. On les consulte par plaisir, on les parcourt avec intérêt. En prenant de l'âge, les meilleurs ont acquis une saveur de jeunesse, malgré les éditions de luxe qui les figent en monuments. Des écrivains actuels : Savard, Perrault, Vigneault, auteurs de contes ou de poèmes ont parfois puisé leur inspiration dans des récits de voyages attribués à Jacques Cartier.

Faut-il, pour revenir aux sources de la littérature canadienne d'expression française, se pencher sur les rapports écrits des évêques et des gouverneurs, des sulpiciens et des jésuites, des généraux Montcalm et Lévis ? D'autres

possibilités s'offrent à coup sûr : on peut choisir entre les sept mille lettres de la mystique Marie de l'Incarnation⁶ et la correspondance mondaine, romanesque, de Madame Bégon avec son genre, commissaire en Louisiane. On peut comparer la description des «mœurs et productions» de la colonie, que Pierre Boucher adresse à Colbert en 1664, au *Grand Voyage au pays des Hurons* du naïf et savoureux récollet Sagard, paru en 1632. On peut faire discuter les jésuites et le baron de Lahontan, comme lui-même se met en scène à côté d'un chef indien dans ses fameux *Dialogues*, supplément à des *Voyages* plus ou moins imaginaires, à des *Mémoires* critiques, philosophiques, qui eurent beaucoup d'influence au XVIII^e siècle sur Voltaire, Diderot, Swift et même, plus tard, sur Chateaubriand.

A la suite de la Conquête (1759), il faut attendre l'établissement d'une Chambre d'assemblée, en 1791⁷, et la fondation du journal le *Canadien* (journal qui se fit le porte-parole de l'opposition), en 1806, pour que se ranime la vie intellectuelle interrompue par la rentrée en France des élites⁸. La Révolution française et l'empereur Napoléon inquiètent les autorités britanniques et l'Eglise. Un large analphabétisme éloigne les cultivateurs du Bas-Canada des idées nouvelles de liberté, de raison, de progrès. Les passions de leurs cousins d'outre-mer leur seront distillées par un seigneur volta-

